

voltigent aux mains des fillettes et des garçons ?... Sur celui-ci est écrit : « *Ville de Lyon!* » sur cet autre : « *Deux Passages!* » sur cet autre encore : « *Mouth!* » sur ceux-ci : « *le Printemps... la Souveraine!* » Ces ballons, mes enfants, vous ont été offerts dans les splendides magasins que nous venons de nommer, et le promoteur est l'intelligent propriétaire de la *Ville de Lyon*. Il se sera dit probablement : « *Les gros ballons sont bien chers, et puis les maisons ne sont pas assez vastes pour les contenir.... Si j'en faisais fabriquer de petits? oui, c'est ça! Tout en amusant les enfants, ils permettront aux pères de discourir sur les novateurs des Montgolfières et — par la même occasion — de recommander à leurs amis le propriétaire du volage hydrogène.* » Si ce n'est pas là le raisonnement qu'a fait M. Daboneau, à coup sûr c'est quelque chose d'approchant. Toujours est-il que, cette année, on ne peut entrer dans une maison sans apercevoir au plafond, collés comme des constellations, un ou deux de ces ballons dont les ficelles pendantes invitent à un innocent plaisir la première main qui veut les tirer. Décidément, Lyon marche sur les traces de Paris, sa sœur aînée.

Et cependant, on a osé dire que nous ne savions ni nous habiller, ni nous coiffer, ni nous chausser, ni même nous ganter!.... C'est une horreur, une infamie, un crime! Ceux qui ont porté contre nous une semblable accusation, ne peuvent être que des aveugles ou des jaloux. Que n'étaient-ils hier, ces pauvres d'esprit, sur mon balcon? ils se seraient vite repentis de leur jugement téméraire, et ils n'auraient pas eu assez d'yeux pour vous regarder, pour vous admirer, mes aimables et belles compatriotes.

Voici une jeune femme qui passe à l'instant sous ma fenêtre, trotinant comme une bergeronnette sur le sable